

Un festival de la maturité

Hélène Beauchamp

Number 16 (3), 1980

Théâtre-femmes

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/16584ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Beauchamp, H. (1980). Un festival de la maturité. *Jeu*, (16), 9–11.

scènes

un festival de la maturité

L'atmosphère, cette année enfin, était à la confiance. Le VII^e Festival québécois de théâtre pour enfants, qui a eu lieu du 22 au 28 août, a été marqué, à mon avis, au coin de la maturité et de l'assurance. Troupes et créateurs savent désormais que leur travail est inscrit dans la réalité théâtrale québécoise et que leurs efforts sont reconnus: ils peuvent dorénavant considérer que leurs années de réflexion et de recherche portent des fruits. C'est donc avec plaisir qu'on a pu suivre les spectacles, les ateliers et les animations, avec un plaisir qui donnait le goût des saisons à venir (comme dans l'expression: «avoir le goût du théâtre»).

La parade d'ouverture dans les rues du Plateau Mont-Royal, malgré le parcours et les musiques un peu timides, disait la confiance et le plaisir. Les marionnettes, les costumes, les affiches, les banderoles, portés en plein jour par leurs créateurs, sortaient des salles de représentation et du cercle des éclairages scéniques. Le théâtre était dans la rue et allait à la rencontre des jeunes, ne craignant pas la bruyante rue commerciale; il appelait les habitants hors de leurs maisons, sur leurs balcons et au Parc Lafontaine. Les activités ont duré toute une semaine, la presse écrite et électronique les a couvertes de façon constante et le public est venu. Enfants et adultes, parents et enseignants, créateurs (individus et collectifs) y ont trouvé leur place et le bilan final, fort positif, a souligné de

façon non équivoque la satisfaction de tous.

Succès donc que ce septième festival, succès qui met en lumière et en valeur l'excellente orchestration technique mise au point par l'Association québécoise du jeune théâtre, de même que l'efficacité de la planification parrainée par le comité du Festival. L'événement était doté d'une structure solide et témoignait de la constance de toutes celles et de tous ceux qui y ont cru et qui l'ont voulu¹.

Festival de la maturité et de la confiance, qui ne laissait aucune illusion quant aux défis qui sont encore à relever, aux questions qui sont encore à débattre autour des diverses réalisations (représentations, animations, ateliers). La diffusion exige toujours des énergies considérables; la censure existe et se manifeste; les questions financières demeurent préoccupantes. Cette année encore, le spectre des «Phynances» hantait les allées du Parc Lafontaine et les couloirs du Pavillon Calixa-Lavallée. Pourquoi? Pourquoi en est-on encore à se dire qu'un tel festival tient du miracle? Pourquoi doit-on encore parler du quasi-bénévolat de celles et de ceux qui l'organisent? Pourquoi cet événement

1. Le programme du VII^e Festival, fort bien conçu, donne le détail de toutes les activités de même que les noms de ceux et celles qui en étaient responsables.

ne bénéficie-t-il pas encore d'un support *concret* de la part du ministère des Affaires culturelles? Exaspération!

Il n'y a qu'à lire le programme de cette année pour comprendre, du premier coup d'oeil, qu'un tel contenu ne peut pas s'élaborer en quelques semaines, ni à temps partiel, ni par des gens qui ne connaîtraient pas toute la réalité du théâtre pour les jeunes spectateurs. Le Festival québécois (annuel) de théâtre pour enfants « mérite » une enveloppe budgétaire indépendante qui ne menacerait en rien ni les subventions versées aux troupes ni celles octroyées à l'A.Q.J.T., organisme de service démocratique.

«le théâtre pour enfants et l'école»

Le thème retenu par le Comité de théâtre pour enfants pour le festival de cette année voulait mettre en évidence les rapports créateurs qui peuvent se tisser entre le théâtre et les enfants par l'intermédiaire de l'école. Toutes les difficultés dans ce domaine sont loin d'être aplanies. Il reste à faire un sérieux bilan des stratégies utilisées par les intervenants en théâtre jusqu'à ce jour et de leur efficacité. Il reste aussi, à mon avis, à inventer de nouvelles approches, à imaginer « autre chose » et, peut-être aussi, à parler de l'école dans des spectacles pour adultes. Mais ce ne sont là que quelques idées...

Les spectacles invités au VII^e Festival traitaient, majoritairement, du vécu scolaire des enfants ou de réalités connexes. *On n'est pas des enfants d'école, Un jeu d'enfants, Un drôle d'épouvantail* mettaient directement en cause l'école, ses interdits, son autorité et ses processus d'uniformisation. D'autres spectacles traitaient des mots et de la lecture, de l'écriture, de la créativité, du droit à l'expression personnelle, thèmes qui rejoignent la salle de classe et les activités d'apprentissage qu'on y

pratique. Et comme les enfants sont aussi, même à l'école (!), des êtres à part entière, les autres spectacles invités parlaient de leurs rapports avec le monde, les adultes, les émotions, l'amitié, la vie. L'ensemble des spectacles du festival témoignait des exigences que leurs créateurs s'imposent.

défis nouveaux...

J'inscris au bilan, par ailleurs si positif, de ce festival, des prises de conscience qui se définissent comme de nouveaux défis:

Les créateurs en théâtre pour la jeunesse bénéficieraient désormais de rapports de travail suivis avec des artistes spécialisés, des techniciens d'envergure, des concepteurs de grande valeur. Ils doivent savoir de quelles ressources extérieures ils ont besoin et se donner les moyens d'aller les chercher; ils doivent aussi se mettre en rapport de travail avec leurs pairs.

Les techniques de la marionnette, du jeu clownesque et de la pantomime, de même que les ateliers de jeu avec des enfants et les spectacles pour les jeunes de trois à cinq ans doivent (à cause, précisément, des réussites exemplaires dans certains de ces domaines) se hisser définitivement au-delà des premières expériences et se consolider. De nouveaux circuits de diffusion doivent être mis sur pied, de nouvelles recherches doivent s'articuler et se confronter.

L'écriture des spectacles devrait retenir l'attention des créateurs pour de nombreuses raisons, dont celle d'appuyer la qualité et le développement du théâtre et du théâtre pour jeunes spectateurs. En fixant la pensée et le mouvement, l'écriture oblige à une clarté et à une précision qui ne sont pas nécessairement ennemies de l'imaginaire et de la créativité.



Intervention de l'atelier « Méthode de création » (animé par France Mercille et Daniel Meilleur), présentée le 27 août 1980 dans une cour, derrière la rue Visitation, à Montréal. (Photo: Micheline Gobeille).

...au-delà du dialogue d'impression

Le climat de confiance qui a régné pendant le festival peut encore s'amplifier, en raison même de la conjoncture actuelle, au Québec, en ce qui a trait au théâtre pour l'enfance et la jeunesse. Une association de marionnettistes, un centre de théâtre pour enfants, une collection de textes de théâtre pour les jeunes, l'ASSITEJ contribueront sûrement à maintenir les acquis et à favoriser la création.

Et si, en plus, les troupes en arrivaient, entre elles, à analyser leurs spectacles et à dépasser le dialogue d'impression? La confiance serait sans doute encore plus profonde; le théâtre pour les jeunes continuerait de se développer dans la concertation de ceux qui le créent. Dans une concertation sans complaisance.

hélène beauchamp